

La lenteur, en noir et blanc

Jean-Pierre Le Grand

Volume 51, numéro 207, été 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2030ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Le Grand, J.-P. (2007). La lenteur, en noir et blanc. *Vie des arts*, 51(207), 50–52.



LA LENTEUR, EN NOIR ET BLANC

Jean-Pierre Le Grand

Peter Lazarov (BG – NL)
Mozart according to Alzheimer, 2006
Bols grave
13 x 18 cm

Page de droite
Giuseppe De Giacomi (CH)
Il mio mistero logorante, 2006
Pointe sèche roulette
23 x 18 cm

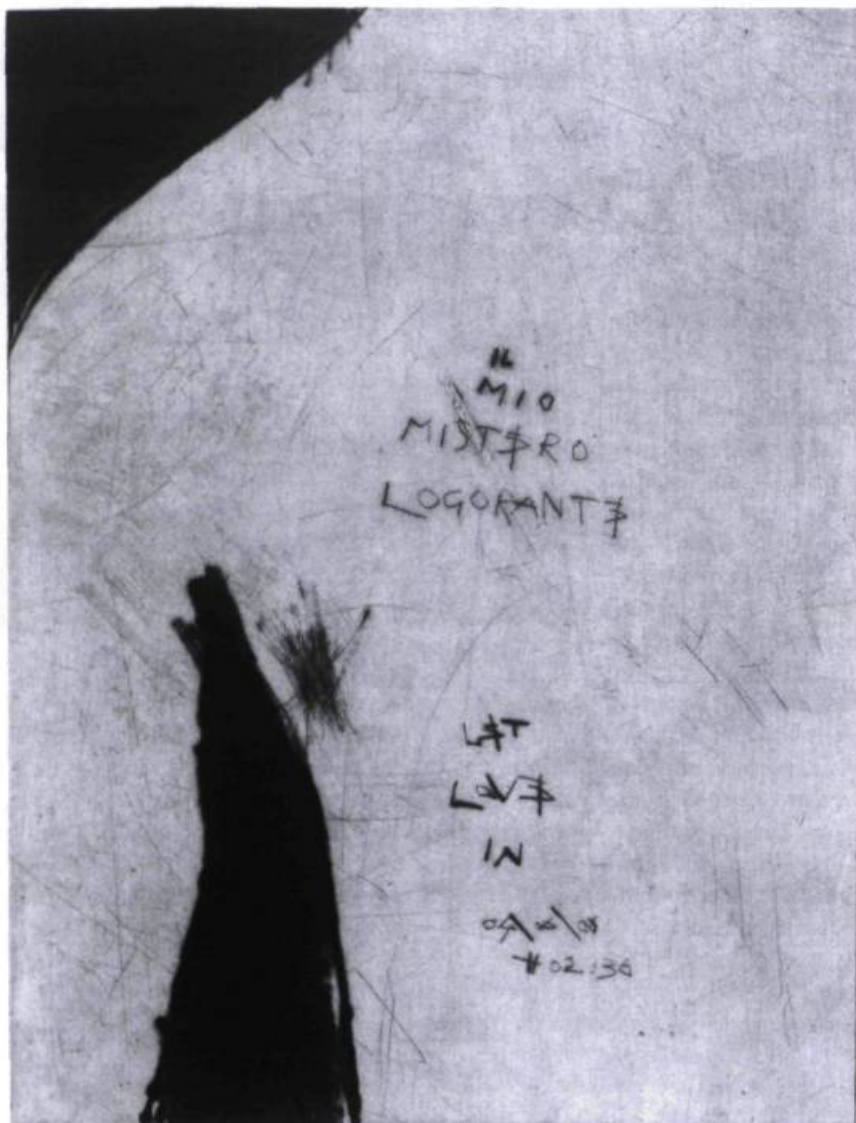
LE NOIR ET BLANC A-T-IL ENCORE DE QUOI SÉDUIRE ? LENTEUR ET AUSTÉRITÉ ONT-ELLES
QUOI QUE CE SOIT À NOUS APPRENDRE, AUJOURD'HUI ? DES TECHNIQUES TRADITIONNELLES – BURIN,
POINTE SÈCHE, MANIÈRE NOIRE, ETC. – PEUVENT-ELLES RÉELLEMENT CAPTER, VOIRE CAPTIVER,
LE REGARD ACTUEL ?

Ce sont là des questions auxquelles Laurence Quételart ne s'arrête manifestement pas lorsqu'elle décide, en 2006, de monter «Un Monde en Noir et Blanc», une exposition internationale de gravure. Comme elle l'explique dans l'avant-propos du catalogue, elle souhaite alors «rendre hommage à tous ces artistes véritables qui, souvent dans la solitude et l'austérité, se battent pour nous rendre le monde plus beau». Elle cherche aussi à rompre cette solitude et à partager sa passion avec le public, pour essayer de redonner vie à un médium qu'elle craint «moribond».

Pour son plus grand plaisir – et le nôtre –, l'exposition démontre amplement que même si les feux de la rampe s'arrêtent rarement sur elle, la gravure fait preuve d'une vitalité enviable. Loin d'être imperméable aux courants et aux influences actuelles, elle les absorbe et les incarne avec une intégrité toute personnelle. L'on a bien l'impression, ici et là, de remonter le temps (Yttri, Roy, Stampton), mais d'abord ce n'est pas sans plaisir et ensuite les œuvres environnantes interdisent de conclure à toute stagnation. D'autres, au retour de ce même voyage vers les origines, semblent d'ailleurs s'être

LE CATALOGUE

CE N'EST PAS TOUS LES JOURS QU'UNE COMMISSAIRE D'EXPOSITION RÉUSSIT, SEULE, À MONTER UNE EXPOSITION RÉUNISSANT LES ŒUVRES DE 53 ARTISTES VIVANT DANS 15 PAYS DIFFÉRENTS, ET À PRODUIRE, QUI PLUS EST, UN CATALOGUE D'EXCELLENTE TENUE, SANS LA MOINDRE SUBVENTION. PRÉCISONS QUE LA COMMISSAIRE LAURENCE QUÉTELART, RÉSIDENTE FRANÇAISE ET SUISSE ÉTABLIE À SHERBROOKE DEPUIS 2000, A BÉNÉFICIÉ DU SOUTIEN DE SON CONJOINT, LE GRAVEUR PIERRE MARTIN, DIT ÉGIDE, QUI A GÉNÉREUSEMENT FINANCÉ LE CATALOGUE À MÊME LA BOURSE QUI ACCOMPAGNAIT LE PRIX PAUL-GONNAND 2007, QUE LUI A DÉCERNÉ LA FONDATION TAYLOR DE PARIS. COMME LE MENTIONNE CLAUDETTE HOULD, HISTORIENNE DE L'ART, EN CONCLUSION DE SA PRÉFACE DU CATALOGUE: «VIRTUOSE PLUTÔT QUE VIRTUEL BURINISTE DE SA GRAVURE « RÉVERSIBLE », PIERRE MARTIN SUGGÈRE L'URGENTE EXIGENCE DE FRATERNITÉ À TRAVERS LA MULTIPLICATION DES PARADIGMES ET DES OBSTACLES À FRANCHIR. »



subtilement altérées en pénétrant dans l'atmosphère du siècle actuel (Quadrio, Valtyrson).

De toute évidence, le paysage en gravure, comme en peinture, a de beaux jours devant lui (Ball, Habisiak, Luquet), alors que le surréalisme y semble presque plus chez lui qu'en peinture (Adams, Béguin, Mueller, Westergard, Harvey, Elloian). Quant à l'abstraction, elle fait décidément très bonne figure, grâce à une diversité qui en dit long sur la richesse du médium (Stellick, Wawrzyniak, Ninov, Pentev, Rudman, Joffrion, Granier, Pelletier).

À côté d'images on ne peut plus actuelles (Egide, Bajardi, Abe, De Giacomi, Di Sciullo), l'on assiste, enfin, à un foisonnement d'espaces hybrides inclassables où figures, formes, plans, ombres et contours se mêlent et s'entrecroisent, confondant le regard dans le plaisir d'une perplexité rêveuse (Bougie, Lazarov, Gaudreau, Amstutz, Delville, Cottrell, Grall, Delville, Driver, Genini).

Ajoutons que Laurence Quételart a opté pour le métissage, en plaçant dans le même cadre plusieurs œuvres, réunies par thème, texture ou manière, selon des critères plus ou moins évidents que le spectateur s'amuse à déchiffrer et à discerner, en filigrane. Enfin, «Un monde en Noir et Blanc» était ouvert uniquement aux techniques de gravures dites



1

2

1 **Pierre Martin, dit «Egide» (F-CA)**
Petit coup de foudre, 2007
 Burin
 13 x 21,5 cm

2 **Akira Abe (JP-F)**
Premier café, 2004
 Burin
 20 x 11 cm

3 **Johanna Mueller (USA)**
War, 2004
 Bois gravé

EXPOSITIONS

UN MONDE EN NOIR ET BLANC

Maison des Arts et de la Culture
 de Brompton
 Brompton
 Du 13 avril au 20 mai 2007
 Tél.: 819 846-1122

Atelier Alain Piroir à Montréal
 5333, rue Casgrain, 8^e étage
 Montréal
 Du 14 juin au 14 septembre 2007
 Tél.: 514 276-3494

Galerie d'art de l'Alliance Française
 à Ottawa
 342, rue MacLaren
 Ottawa
 Du 6 au 28 novembre 2007
 Tél.: 613 234-9470

«directes», qui délaissent l'acide au profit d'outils spécifiques: burin, pointe sèche, berceau (pour la manière noire, *mezzotinte*) et gouges (gravure sur bois ou lino-gravure).

Un tour d'horizon aussi sommaire ne donne qu'un aperçu fugace d'un monde délibérément ex-centrique où, complètement à contre-courant de notre époque, austérité, lenteur et patience, voire obstination, règnent incontestées. À la question, «Un monde en noir et blanc a-t-il encore de quoi séduire, aujourd'hui?», je suis tenté de dire que non, en ajoutant aussitôt que c'est pour le mieux. Là où l'image séduisante s'étend, s'étale et avale l'espace avec une arrogance quasi oppressante, l'âme éprouve en effet une sorte de soulagement devant un travail radicalement *autre*; un travail qui semble mû davantage par le besoin de donner que de prendre, qui cherche moins à attirer le regard qu'à exprimer une vie intérieure véritable, gouvernée par ses nécessités



3

propres et non par une quête d'approbation extérieure. Si cette vie, née du silence, de la lenteur et de la longueur du temps dans un espace inévitablement méditatif, a quelque chose à nous dire, aujourd'hui, c'est justement parce qu'elle évolue dans une dimension essentielle, où l'être est autre chose qu'une course contre montre et machine. □

Une exposition collective porteuse d'une telle diversité de productions, suscite inévitablement des questions: ce fragment est-il représentatif du travail de l'artiste? Quel est son cheminement? À quoi ressemblent ses autres œuvres? Si notre curiosité est piquée, au fond, l'exposition atteint son objectif!